Gütermann (Sven), Materne Hatten. La vie d'un clerc lettré au carrefour de l'Humanisme et de la Réforme en Rhénanie supérieure (Spire 1470-Strasbourg 1546)

Ubstadt-Weiher, Verlag Regionalkultur, 2018, 144 p.

Georges Bischoff

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/3682>

DOI : 10.4000/alsace.3682

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2019

Pagination : 393-395

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Georges Bischoff, « Gütermann (Sven), Materne Hatten. La vie d'un clerc lettré au carrefour de l'Humanisme et de la Réforme en Rhénanie supérieure (Spire 1470-Strasbourg 1546) », *Revue d'Alsace* [En ligne], 145 | 2019, mis en ligne le 01 février 2020, consulté le 24 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/3682> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.3682>

On l'a compris : ce beau volume, accordant à chaque article un espace suffisant pour déployer la narration et l'interprétation, éclaire les configurations entre « commun peuple » urbain et rural, élites et souverain. Il démontre la capacité de mobilisation et les limites programmatiques et pratiques des révoltes antérieures à la Réforme et l'intérêt, à la charnière entre deux périodes, de dépasser l'horizon historiographique et populaire de la seule Guerre des Paysans.

Jean-Dominique Delle Luche

393

GÜTERMANN (Sven), *Materne Hatten. La vie d'un clerc lettré au carrefour de l'Humanisme et de la Réforme en Rhénanie supérieure (Spire 1470-Strasbourg 1546)*, Ubstadt-Weiher, Verlag Regionalkultur, 2018, 144 p.

M. Hatten est connu pour avoir accueilli et hébergé Érasme lors de ses passages à Spire en 1515, et en 1518 puis pour s'être installé à Strasbourg en 1527 dans le sillage de son ami Martin Bucer. Ce n'est pas une figure majeure de l'Humanisme et de la Réforme, mais c'en est, à coup sûr, l'une des meilleures illustrations à l'échelle du Rhin supérieur. On en veut pour preuve la belle monographie de S. Gütermann parue en allemand en 2016, et aussitôt traduite en français par André Dubois, dans une version légèrement retouchée.

Abondamment illustré de documents en noir et en couleur, suivi d'une chronologie et de 21 pièces justificatives, l'ouvrage se présente comme un triptyque dont les volets latéraux consacrés aux deux villes où s'est épanoui son héros, Spire et Strasbourg, encadrent le portrait de ce dernier.

Matthieu Arnold observe dans la préface que M. Hatten est né vers 1470, comme Érasme, et mort en 1546, comme Martin Luther : son destin s'inscrit entre ces deux pôles, la mouvance du prince des humanistes et celle du réformateur de Wittenberg. La bascule a lieu dix ans après les 95 thèses, et non sans déchirement puisque qu'elle le contraint à l'exil.

Né à Spire, dans une famille de notables (lointainement) originaire du village éponyme du Hattgau, Materne est également appelé Reuss, du nom de sa mère. Il fait partie des 62 vicaires ou prébendiers qui gravitent

autour de la cathédrale et vit probablement dans l'aisance. Il exerce ses fonctions à partir de 1495, sous l'épiscopat réformateur de Ludwig von Helmstatt. Dans les deux dernières décennies du XV^e siècle et les deux premières du XVI^e, la ville épiscopale est un foyer intellectuel de première importance, avec l'imprimeur Drach et des vedettes comme Jacob Wimpheling, prédicateur en titre entre 1483 et 1498, ses disciples Jodocus Gallus – dont Hatten est l'exécuteur testamentaire en 1517 – et le pléban Eucharius Henner dit Gallinarius, le chanoine Thomas Truchsess, défenseur de Reuchlin ou Johannes Kierher¹, l'illustre inconnu de *l'Éloge de Sélestat* d'Érasme. Ce milieu humaniste est en liaison étroite avec l'université d'Heidelberg et, naturellement, avec Strasbourg ; il s'inscrit encore dans un réseau plus vaste, Fribourg, Bâle et au-delà, mais s'effiloche dans les années 1520.

L'enquête menée par S. Gütermann est d'autant plus méritoire que la biographie de M. Hatten s'écrit en pointillés : un passage à l'université de Leipzig, vers 1496, des relations aussi épisodiques qu'épistolaires avec Sébastien Brant (1502), Beatus Rhenanus (1509-1510), Érasme (1515-1522) et, somme toute, quasiment pas d'œuvres imprimées. Sa version du *conflictus Veris et Hiemis* (p. 134-139, bien traduit par Irène Kuhn et Alain Dubois en « dispute entre le printemps et l'hiver ») est un bel exercice de style. Pour autant qu'on puisse le dire, Hatten est davantage un lecteur attentif et une sorte de médiateur au service de ses amis : en dédiant à Sébastien Brant les vers d'Adam Werner von Themar sur l'Immaculée conception, il contribue à un débat théologique à la pointe de l'actualité (p. 50) ; en faisant copier pour Érasme le pamphlet de son ennemi Stunica qui l'accuse d'être luthérien en 1522, il joue un rôle de lanceur d'alerte (p. 101), et en offrant à son ami l'avocat Jacob Schenck le *Pro sacerdotum barbīs* de Giovanni Pierio Valeriano complété par un poème de Sapidus adressé à Paul Volz, en 1534, on croit comprendre qu'il se moque du pape et des cardinaux qui ont cessé de se raser depuis le sac de Rome.

L'adhésion de M. Hatten aux idées de réforme n'est pas étrangère à son amitié pour Martin Bucer qu'il héberge pendant quelques semaines en 1520-21, après avoir quitté l'ordre des prêcheurs. Elle est précipitée par l'hostilité des chanoines de Spire, bien que cette ville n'ait pas encore

1. Kierher est l'éditeur de Beroalde, de Boccace, de Philelphe, d'Alberti.

choisi son camp. Installé à Strasbourg, l'ancien vicaire devenu pasteur obtient une prébende à la collégiale Saint-Thomas, et assure quelque temps (1537) la charge de la paroisse de Westhoffen. À près de soixante ans, il épouse la veuve Barbara Hager, dont il aura un fils prénommé Jérôme. Il fait l'acquisition d'une maison de la rue des Juifs qui donne à l'arrière sur la petite rue de la Bière : c'est un symbole. En effet, ses descendants, au patronyme raccourci en Hatt vont devenir la dynastie brassicole que l'on sait et c'est à eux que l'on doit cette belle publication.

Georges Bischoff

395

BARBIER (Frédéric), *Histoire d'un livre. La Nef des fous de Sébastien Brant*, Paris, Éditions des Cendres, 2018, 239 p.

Voici un livre exceptionnel, tant par sa forme que par son contenu. Pouvait-on rendre un plus bel hommage à ce fleuron de l'édition incunable qu'est le *Narrenschiff* de Sébastien Brant paru à Bâle en 1494 avant de conquérir durablement l'Europe des lettres en inaugurant l'ère des *best sellers*? Saluons d'abord le travail d'un éditeur bibliophile à qui l'on doit déjà le bel ouvrage piloté par F. Barbier sur les bibliothèques de Strasbourg, en 2015 : une mise en page exemplaire, des images parfaitement intégrées au propos de l'auteur et merveilleusement légendées (notamment dans un cahier spécial, p. 209-222), sans compter 637 notes également reportées in fine sur du papier de couleur (un clin d'œil aux « pages roses » de naguère?).

Ce confort de lecture est à la hauteur des enjeux de ce livre : une enquête que Maurice Espagne considère, à juste titre, comme un modèle en matière d'histoire culturelle, et qu'Istvan Monok positionne à mi-chemin de *l'Imitation de Jésus Christ* de Thomas à Kempis et de *l'Éloge de la Folie* d'Érasme. Et de fait, rien n'échappe à la sagacité de F. Barbier : il a examiné les 26 éditions de la *Nef* parues avant 1500 (et trois versions extrapolées en *Stultiferae naves*) : treize en allemand, huit en latin, quatre en français, une première en flamand, consulté 32 réimpressions ultérieures, sans parler des éditions savantes (et de toute l'historiographie qui les accompagne). Et il ne s'est pas contenté d'en voir un seul exemplaire. Il a traqué l'œuvre de Brant dans les bibliothèques du monde entier, Debrecen, Budapest, Burgos, Rio de Janeiro, Madrid, évidemment dans celles de l'espace germanique, notamment en Alsace (Colmar, la BNUS, la